



UN DÉFI POUR L'ARTISTE

P. 72

Michèle
Auboiron
Karine Roche
Pietropoli



LA RÉALITÉ MISE EN LUMIÈRE

P. 74

Éric Bari
Ronald Dupont
Jean-François
Oudry



TRANSFIGURER LA VILLE

P. 76

Nieves
Salzmann



PEINDRE LA VILLE

Avec l'urbanisation des modes de vie, le peintre se confronte à cet autre paysage qu'est la ville : un motif qui propose à l'œil et à la main les perspectives de ses rues, la panoplie de ses couleurs, l'atmosphère vivante qui lui est propre. Le phénomène n'est cependant pas nouveau : depuis que l'homme vit en zone urbaine, il la peint. Piero della Francesca situa ses scènes religieuses en plein xv^e siècle au sein des citadelles les plus modernes ; Vermeer peignit le coin de sa rue ; Velasquez s'enticha de quelques quartiers de Madrid, bien avant Goya qui, lui, s'imprégna d'un marché traditionnel pour un de ses plus célèbres tableaux. Mais le thème urbain ne s'est véritablement généralisé qu'au temps des impressionnistes, épris de vie moderne dans ses aspects les plus quotidiens.

Aujourd'hui, deux grands courants se distinguent : les peintres d'observation peignent la réalité de la ville sur le motif, tandis que d'autres préfèrent la rêver, rassemblant les images mémorisées pour les traduire dans une vision vraisemblable bien qu'imaginée. Dans tous les cas, la ville impose une géométrie stricte : alors que la nature propose ses courbes et horizontales souples et aléatoires, la cité implique un jeu de droites et de cubes au réseau linéaire raisonné. Côté couleurs, même diversité. La palette du peintre suit son observation : vigueur ou austérité des couleurs, contrastes vifs ou éteints des lumières, le répertoire est large.

Puis se pose le problème du décodage. Que retenir de ce foisonnement d'informations et de mouvements ? Comment transfigurer toutes ces perceptions ? Les peintres que nous avons contactés ont répondu à ces questions, témoignant de la diversité des points de vue. Ils se nomment Michèle Auboiron, Éric Bari, Nieves Salzmann, Karine Roche, Pietropoli, Jean-Baptiste Oudry et Ronald Dupont. ■

Depuis l'audace impressionniste, le thème de la ville s'est imposé en peinture : au xxi^e siècle, la cité a remplacé le paysage rural traditionnel. Les peintres ont quitté la campagne pour l'agitation urbaine, malgré ses problèmes de représentation spécifiques. Un défi que chacun des artistes présentés dans ces pages essaie de relever à sa manière.

POUR CONTACTER
CES ARTISTES

Rendez-vous
sur notre site
www.pratiquedesarts.com

Par Emmanuelle Tenailleau.
Photos : Sylvie Durand
(sauf mentions).

UN DÉFI POUR L'ARTISTE

Peindre en zone urbaine ne s'improvise pas. Attrapé par son sujet, au détour d'un carrefour, l'artiste va devoir s'installer, s'adapter, entre circulation et badauds. C'est alors qu'ici plus qu'ailleurs, l'idée de « point de vue » prend tout son sens.



SUR LE VIF... MICHÈLE AUBOIRON

« Shanghai, 2006. La ville s'étourdit de la marée humaine qui l'envahit, de jour comme de nuit. Le bruit est incessant. Pourtant, c'est là que je veux travailler, rendre compte du mouvement fascinant autant qu'effrayant qui modernise les cités chinoises. Je décris les rues traditionnelles aux pancartes colorées, au milieu d'une foule que je ne comprends pas. Du haut d'une terrasse d'hôtel, je peins aussi les chantiers d'où s'élèvent de grandes tours modernes. Mes formats de toile sont grands et pourtant je trouve toujours moyen de m'installer là, au cœur de cette agitation étonnante. Toutes mes œuvres surgissent de ces moments intenses où je me confronte à la réalité, violente et séduisante, de la ville d'aujourd'hui. »

LA VISION DE...

KARINE ROCHE

Pour elle, la ville est un univers poétique où se mêlent nature et action humaine. La première est enroulement végétal, lignes sinueuses, taches de couleurs non systématiques ;

l'homme construit des structures répétitives, blocs aux nuances de gris. Leur contraste est un merveilleux prétexte, recueilli à l'extérieur, synthétisé à l'atelier.

Les Lignes de Syracuse 1 et 2. Huile sur toile et technique mixte, 114 x 163 cm. D.R.



Marcher, rouler, prendre un vélo, tous les moyens sont bons pour observer, humer la cité. Les peintres de la ville l'avouent unanimement : ils sont de grands promeneurs. On les devine arpenter les rues, l'œil aux aguets, décelant la poésie du lieu. Aux grands monuments qui font la fierté des autochtones ou des touristes et qui plurent tant aux artistes du XIX^e siècle s'ajoute l'atmosphère révélatrice de chaque cité. Les plus graphiques tenteront l'anecdote des sites courus ou celle du marché local, d'autres préféreront les lieux nocturnes aux heures de pointe d'un boulevard encombré de véhicules. Question d'attraction. Les sujets sont multiples et parfois non défrichés.

UNE AVENTURE URBAINE

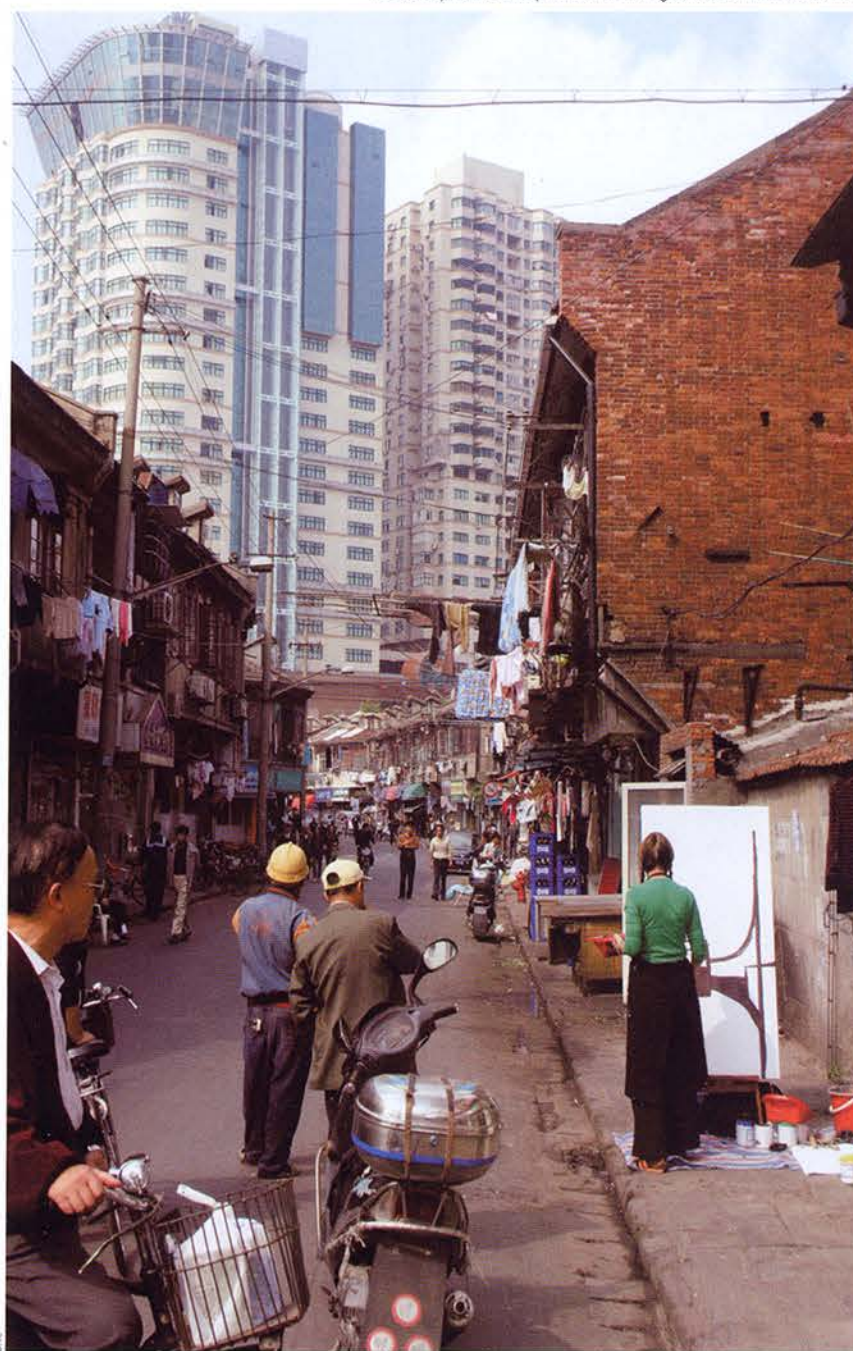
Une fois le motif d'inspiration choisi, les conditions matérielles d'installation se compliquent : comment, où stationner ? Les arguments pour renoncer sont nombreux : circulation, foule, trottoir étroit... on comprend le choix commode de la photographie au déclic plus rapide que le croquis sur place. C'est un recours sage pour les amateurs de vues de rues en pleine circulation. On peut néanmoins s'implanter, coûte que coûte, matériel en main, pour œuvrer. À chacun d'évaluer ses risques et ses besoins picturaux...

Pour les aventuriers des points de vue, grimper est la solution. Certains louent des chambres d'hôtel situées au dernier étage d'un immeuble. Des explications plus ou moins avouées de « peinture en chambre » à la réception peuvent favoriser la réclamation d'une autre chambre au même étage pour des raisons de changement d'orientation. Une ville vue d'en haut est le prétexte à des dessins et des couleurs différentes, des perspectives plongeantes très convaincantes. Un clocher, un étage d'immeuble d'habitation



Michèle Auboiron, *Zhapu Lu*. 2005. Acrylique sur toile, 150 x 75 cm. D.R.

Michèle Auboiron : « Pour peindre l'hôtel Heng Sheng Peninsula, je m'installe dans une rue toute proche. Quelques curieux me regardent travailler à distance. »



Michèle Auboiron, *Sur le Bund*. 2005. Acrylique sur toile, 75 x 225 cm. D.R.

LA VISION DE...

PIETROPOLI

Lors de ses voyages, la ville lui inspire des croisements entre vision et culture. Le réel et l'imaginaire composent des paysages qu'il interprète. Techniquement, la superposition déjoue le piège de l'illusion. Une autre réalité, intérieure, peut prendre place.

Olympia. 2006. Huile sur toile, 130 x 130 cm. D.R.



étaient jusqu'à une date récente des points de vue recommandables. Les codes d'accès aux escaliers, la fermeture en journée des églises ont malheureusement entravé ces pratiques. Une fois l'installation bien organisée, le peintre subit les affres courantes du plein air : le vent, la pluie ne s'arrêtent pas à la périphérie des villes. Elles offrent en prime leur lot de passants, curieux et autres touristes auxquels, il faut l'avouer, il est parfois difficile de s'habituer! ■